

Activités des groupes 1^{er} cycle :

ACADEMIE DE NANTES

Comme la tradition en a été instituée du « temps de la Commission Lagarrigue », une Commission U.d.P. 1^{er} cycle, fonctionne sur le Grand Nantes (+ 2 - 3 collègues à Cholet, 1 à Saumur, 1 - 2 à Angers).

Mais, cette fois-ci comme forme d'action, nous avons choisi d'envoyer le compte rendu de la réunion à l'U.d.P. national en se disant que, puisque des numéros du B.U.P. 1^{er} cycle existent, dorénavant, ceci peut fournir matière à mise en pages et à réflexion commune.

Réunion de février 1980 - Commission U.d.P. 1^{er} cycle - Académie de Nantes.

Pour le B.A., LECONTE, secrétaire de séance.

1) Principe de travail.

Une évolution fondamentale s'explique de mieux en mieux : nous ne sommes plus là pour exécuter un programme décrit à la lettre et *a priori*, mais au contraire pour apporter à un jeune public concret, réel et diversifié, un S.M.I.S.C. (Savoir Minimum Intellectuel et Scientifique). Le « programme » a pour vocation d'être évolutif, remis à jour, et d'exister pour apporter un minimum de cohésion (de cohérence) à une « culture nationale » (nationalisante ?)

Les faits qui justifient cette prise de position viennent de nos 6^{me}, 5^{me}, ou 4^{me} qui ont des niveaux et expériences très divers :

- La distinction volume et masse en 6^{me} avec les unités afférentes.
- La notion de masse volumique ou d'élément chimique en 5^{me}.
- L'emploi des calibres multiples avec les ampèremètres et voltmètres en 4^{me} justifie l'idée de savoir minimum (et maximum) et la notion de programme révisable.

A ce sujet, l'académie de Nantes apprécie beaucoup les questionnaires - bilans, demande à ce qu'ils entrent dans la tradition à l'U.d.P. mais insiste pour que le B.N. calcule avec plus de

rigueur (et de largesse) les délais de réponse. Il semble que la « base » ait besoin d'un créneau de 4 à 6 semaines pour elle.

Les *moyens* nécessaires à une prise de conscience plus nette de ce nouvel état d'esprit et à une réelle efficacité, semblent passer par une heure hebdomadaire de concertation institutionnalisée dans l'emploi du temps. Car cette réflexion et autoformation permanente ne prend toute sa valeur qu'en groupe, puisqu'il s'agit de problèmes collectifs.

Toutes ces exigences semblent déjà justifiées par l'attitude comparée des élèves de 4^{me} et de 3^{me} de cette année qui font le même programme d'électricité. D'après nos collègues nantais, la comparaison est à l'avantage des 4^{me} qui traduisent ainsi leur passé scolaire et scientifique absorbé dès la sixième. Ils ont donc un acquis qui dépend, hélas, des conditions matérielles.

2) Conditions de travail.

Les collègues souscrivent totalement aux commentaires officiels du « Courrier de l'Éducation n° 78 - mai 1979 » pour un enseignement très expérimental appelant de nouveaux critères d'évaluation.

Ils souscrivent aussi aux déclarations du Ministre dans les médias faisant état de l'importance de la culture technologique et scientifique en cette fin de siècle.

Mais alors...

a) Il semble évident et indispensable qu'à l'avenir, le matériel didactique et expérimental soit pensé et conçu en même temps que les libellés de programme. Là, des listes chiffrées de dotations pourraient paraître au B.O.E.N. Bref, nous déplorons les salles inadaptées, le matériel insuffisant, dont le grave problème de la maintenance n'a pas été étudié. De plus, à ce jour, Nantes n'a toujours pas vu les dotations ministérielles pour les classes de 4^{me}.

b) Il semble étonnant que les magnétoscopes et autres moyens audiovisuels ne soient pas plus vite intégrés à l'enseignement scientifique quand on voit les belles émissions programmées à la T.V. après 21 h 30 de temps en temps.

Remarque :

Dans ce domaine, est-ce qu'un nouvel article du B.U.P. ne pourrait pas résumer (encore !) les possibilités d'équipement et de gestion des professeurs responsables de la sono en collège :

- budget propre à la physique,
- crédit ex-Barangé,

- premier équipement,
- achats ou location de film,
- réparations, etc

c) Une gestion saine passe par des moyens, y compris en personnel. Tous les préalables ci-dessus, à notre avis semblent indiquer la nécessité d'aide de laboratoire en collègue si la Physique - Chimie - Technologie est prise au sérieux au Ministère, car elle l'est déjà au niveau d'une majorité de parents d'élèves.

d) Nous sommes tous persuadés de la nécessité pédagogique de séances de 1 h 30 pour un enseignement vraiment expérimental des sciences physiques. Ne serait-il pas possible d'obtenir une circulaire ministérielle à ce sujet pour faire pression sur les chefs d'établissement qui penchent vers la facilité du découpage en 1 heure ?

Nous souhaitons, dans ce domaine, un appui plus efficace de nos I.P.R.

e) Nous terminons par l'aspect le plus aigu des difficultés actuelles : Comment les professeurs de sciences physiques retrouveront-ils crédibilité et dignité ? Comment pourront-ils assister à tous les conseils de classe ? Comment pourront-ils connaître chaque élève par son nom et son prénom ?

Seule une diminution des effectifs permettra d'éviter une déshumanisation de notre métier.

Le professeur devrait pouvoir ne s'occuper que de 6 classes au plus (déjà $6 \times 3 \times 3 = 54$ conseils).

Et, enfin les élèves, pour travailler convenablement, doivent être 16 environ. A 14, c'est encore mieux (comme cela arrive anecdotiquement pour des langues rares : russe, italien...), il faut même moins si les élèves ont des difficultés personnelles, mais là des moyens semblent exister.

3) L'avenir de la commission.

a) Nous verrons rapidement avec les autorités locales le problème des redoublants de 3^{me}.

b) Fin octobre 1980 (puisque en mai il y aura l'A.G. académique), la réunion 1^{er} cycle se passera dans une salle de T.P. pour que les participants puissent présenter matériellement leurs réussites (bonnes « recettes ») et leurs échecs concernant des manipulations des programmes de 4^{me} ou 5^{me} (chimie).

Le groupe 1^{er} cycle de l'académie de Nantes - Rapporteur : J.-P. LECONTE.
